

elle apparut comme une déesse à la foule de ceux qui arrivaient devant le château.

Le pasteur Léger leva une de ses mains enchaînées et la désigna; alors tous les yeux se portèrent vers la jeune fille, il y eut un remous extraordinaire dans la chaîne, des cris s'élevèrent : « La fée! la fée! »

Quand les légendes se sont créées et répandues dans le peuple ignorant qui aime le merveilleux, car les légendes bercent ses douleurs et ses misères, elles deviennent pour ainsi dire indestructibles.

Roberte, qui souffrait comme une pauvre créature humaine qu'elle était, semblait à la foule des paysans cévenols une divinité, et sa vue faisait naître dans leurs esprits l'espérance du miracle sauveur. La fée! la fée!

Mais tout à coup des détonations retentirent.

Inconsciemment et sans ordres, des soldats déchargèrent leurs mousquets vers le château; une... deux... trois décharges venues on ne sait d'où éclatèrent sans commandement.

Il y a des instants où les fusils des hommes armés partent pour ainsi dire tout seuls...

Roberte tomba raide dans les bras du fidèle Bouscamos, qui l'emporta.

La fée disparut subitement dans le nuage de pourpre et d'or au milieu duquel elle semblait être venue.

M. de Bralles crut sa nièce, — sa fille! — tuée, et, dans un effort surhumain, réussit à briser ses chaînes, mais des soldats se jetèrent sur lui et le maîtrisèrent. On entendit siffler les lanières, jurer les soldats et crier leurs victimes.

Il fallait bien laisser passer la justice du Roi!

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

DANS LES TINDOULS ET SOUS LES GROTTES. — L'ESCALIER DE CRISTAL ET LA MOSQUÉE.

I

La Lozère est un pays merveilleux, et le contraste inouï qu'offrent ses différents sites est, suivant l'expression de M. O. Reclus, l'éminent géographe, une des plus rares beautés de la France.

Ici, la montagne abrupte avec des ravins et des gorges pittoresques, des sources, des torrents qui cascotent en nombre considérable. Là, des prairies merveilleuses et des vergers.

Ici, les plaines de Montbel tristes et nues, le Palais du Roi, vaste contrée aride où souffle constamment une bise glaciale. Là, des campagnes fécondes où les blés, les orges et les avoines étendent leurs nappes d'or ondulantes sous le vent tiède qui vient du beau Languedoc, pays des vignes.

Puis, ce sont les *causses*, vastes étendues de terrains calcaires tout boursoufflés, sur lesquels pousse une herbe rare et maigre.

Avec leurs étonnantes boursouflures, ils ressemblent de loin, ces causses étranges, à une mer immense, mer grise et glauque toute agitée de vagues courant les unes après les autres. Sous les voussures des causses, enveloppe friable d'une terre féerique, car tout y est sujet à surprises, s'étendent d'énormes cavernes, dallées de rocs lisses et noirs, éclairées de la blancheur des stalagmites qui pendent comme des lustres dans ces palais infernaux; puis des rivières cascudent, en des lacs souterrains, pour ressortir au loin en gerbes d'argent vers les nues d'où elles sont tombées.

Du haut du château de Bralles, bâti sur une des plus hautes montagnes cévenoles, on voyait à la fois les champs caillouteux des causses, les plaines de Montbel tristes et nues, et les sources joyeuses cascasant, à l'opposé, dans les prairies fécondes.

Sous la base de roc du château enfin se creusaient des cavernes pourvues de longs couloirs qui se poursuivaient jusque vers l'Aigoual.

C'est dans l'un de ces étranges souterrains, tout au fond d'un tindoul, puits mystérieusement ouvert dans la lande calcaire, qu'il nous faudra descendre pour retrouver maintenant la nièce du comte de Bralles.

*
* *

Quand Bouscamous emporta dans ses bras puissants notre Roberte, que nulle balle n'avait atteinte et qui

s'était simplement évanouie, sa première pensée fut de la soustraire aux dragons, auxquels les serviteurs de son maître avaient ordre de rendre le château à première réquisition.

Tenter de soutenir un siège, en effet, eût été folie, et rébellion sans profit, envers le Roi.

Bouscamous, d'ailleurs, avait reçu du comte de Bralles, qui avait tout prévu, des instructions précises pour agir en pareille occurrence.

Chargé de son précieux fardeau, il se rendit dans la cour intérieure du château, il traversa plusieurs couloirs et arriva, toujours courant, dans une salle tendue d'étoffes.

Derrière une tapisserie se trouvait dissimulée une porte d'airain; il en fit jouer les ressorts secrets; la porte tourna sur ses gonds, puis, derrière lui et Roberte, se referma par son poids automatiquement.

Il était temps, car, à ce moment précis, les ponts-levis du château de Bralles s'abaissèrent devant les dragons, qui n'avaient pas eu de siège à faire.

*
* *

Bouscamous descendit, avec Roberte dans ses bras, un étroit chemin dallé de larges pierres noires.

Il marcha longtemps; puis, arrivé à un carrefour obscur, où la lumière ne pénétrait par aucune fente, il tâta les murailles rocailleuses qui l'entouraient.

Après quelques recherches, il parut se reconnaître, et enfila en se courbant une voûte basse, véritable che-

min de taupe qui faisait de nombreux détours... En marchant, Bouscamous comptait soigneusement les pas qu'il faisait dans le sombre tunnel, marmottant des nombres.

« Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, » murmura-t-il à mi-voix, puis il s'arrêta.

Il était arrivé dans un cul-de-sac qui n'avait aucune issue : c'était le fond de la caverne dont il avait parcouru les méandres.

Alors, avec les plus grandes précautions, notre géant déposa sur le sol sa jeune maîtresse, qui semblait prête à sortir de la léthargie dans laquelle elle avait été plongée jusqu'à ce moment ; puis il se mit à ramper, tâtonnant à terre avec ses mains.

Ses étranges recherches à l'aveuglette ne lui ayant vraisemblablement pas donné les résultats qu'il en attendait, il se décida à battre le briquet et à promener un bout d'amadou enflammé au ras du sol. La faible lueur produite par la mèche lui permit bientôt de voir et de saisir une chaîne longue de quatre à cinq mètres environ, fixée par un anneau à l'une des grosses pierres plates qui pavaien le souterrain. D'un vigoureux effort, Bouscamous souleva cette pierre et l'enleva en tirant sur la chaîne ; un puits béant, dans lequel pendait une échelle de corde, apparut : c'était l'orifice du *tindoul*, où il voulait chercher abri.

La descente dans cet abîme paraissait malaisée et des plus dangereuses, mais le vieux soldat néanmoins eut un sourire heureux. Roberte était sauvée.

II

La nature est avare de ses trésors, elle les cache avec un soin jaloux ; le trou noir du *tindoul* ne permettait guère de supposer qu'au fond il y avait un palais plus rempli de richesses que l'ancre d'Ali-Baba, plus merveilleux que ceux des contes des *Mille et Une Nuits*. C'était pourtant ce que Roberte devait y trouver.

Bouscamous revint vers la jeune fille, qui exhalait dans un funèbre rêve quelques gémissements plaintifs. De nouveau il l'enleva dans ses bras comme si elle n'eût pesé davantage qu'une plume ; puis, se traînant à reculons sur le dos, pour ne pas heurter la voûte, basse comme celle d'un terrier à renards, il regagna l'orifice du *tindoul* et descendit en ses profondeurs avec son précieux fardeau.

Tout à l'extrémité de la basse fosse du puits, apparut l'entrée du palais magnifique.

C'était une grotte immense, garnie de blancs stalactites qui jetaient en l'obscur séjour la lueur vaguement phosphorescente de leurs reflets soyeux. Au loin grondait, étincelante et terrible, une chute d'eau produite par une source qui tombait dans un lac situé quinze mètres plus bas.

Le pourtour de la grotte, aux murs d'albâtre, était garni d'une margelle sinueuse faite d'un marbre pareil, car l'eau qui, filtrant depuis des siècles à travers les terres calcaires, avait formé les stalactites nacrées, avait blanchi les murailles et accumulé à leurs pieds

des dépôts d'alluvions qui ressemblaient à toute une succession de canapés et de lits en forme de carapaces de gigantesques tortues.

Bouscamous fit reposer la nièce du comte de Bralles dans un de ces lits de marbre, puis il remonta vivement l'échelle par laquelle il était descendu.

Son intention n'était pas d'abandonner sa jeune maîtresse dans son palais, mais seulement d'en fermer l'entrée, de façon qu'il fût impossible de le rejoindre.

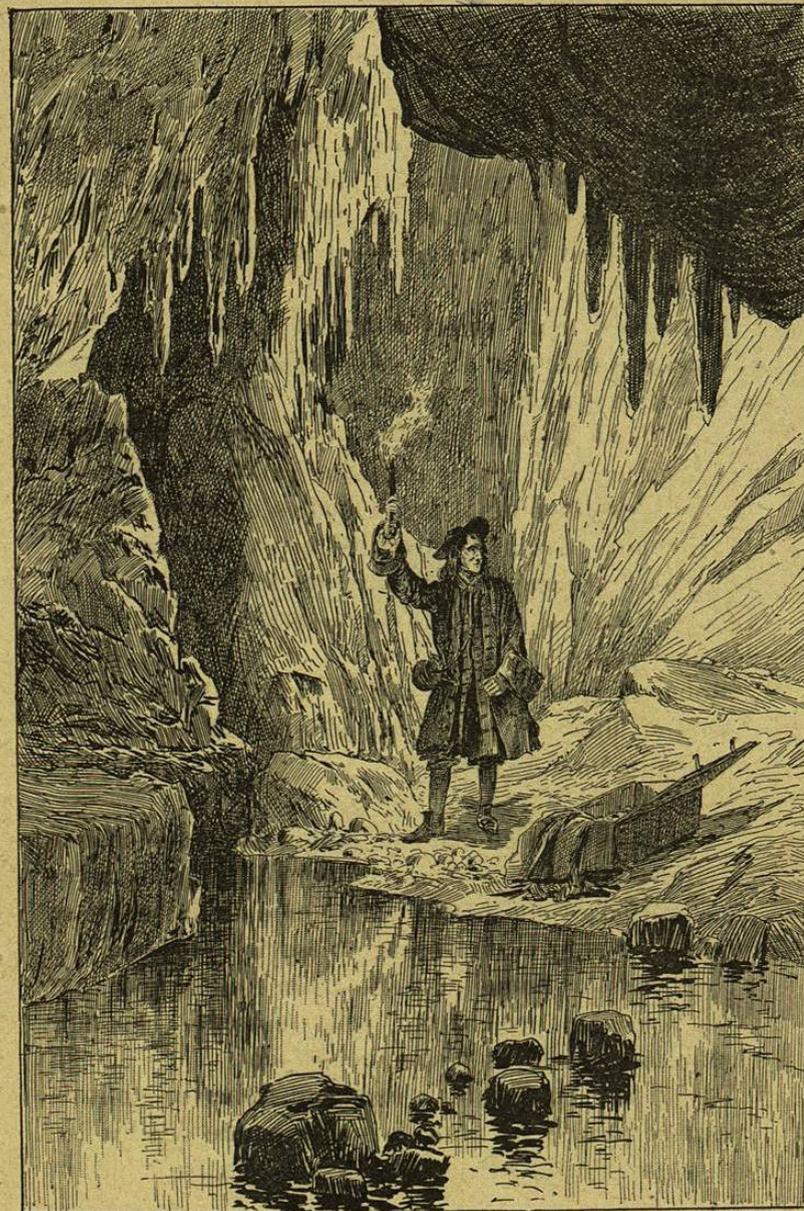
Bouscamous était un homme d'ordre et de précaution ; derrière lui il fermait soigneusement les portes.

Mais, au lieu de remettre exactement, comme elle l'était avant, la pierre qu'il avait enlevée, il la fit pivoter sur un angle et la retourna de telle sorte que la chaîne qui y était attachée tomba dans l'intérieur du puits ; cette pierre s'adaptant, à l'envers comme à l'endroit, entre celles qui pavaient la caverne d'en haut, il devenait impossible à ceux qui auraient pu venir de retrouver son emplacement, de la soulever ou de la découvrir.

*
* *

Dans la grotte blanche où redescendit Bouscamous, son opération terminée, se trouvaient tout un arsenal d'armes et de munitions, tout un approvisionnement de vivres et d'objets usuels, enfermés dans des caisses de fer.

Le fidèle Bouscamous, qui semblait très au courant



Immédiatement les stalactites et les murs scintillèrent.

de cette circonstance, visita les unes après les autres les caisses que les propriétaires successifs du château de Bralles avaient remplies à tour de rôle dans le but évident de parer à toutes les éventualités d'un siège prolongé. Il en tira d'abord des torches et fit de la lumière.

Immédiatement, les stalactites et les murs scintillèrent de mille feux et s'éclairèrent comme s'ils eussent contenu des ampoules électriques.

Sous l'action de la lumière, les parcelles de quartz agglomérées avec les concrétions calcaires brillèrent comme des diamants ; les molécules d'hydrate de fer que les eaux, passant à travers les terres, avaient entraînées, puis attachées aux girandoles des stalactites, mêlèrent leur or clair à toute la symphonie en blanc des marbres !

Roberte, couchée dans son lit nacré devenu transparent et lumineux lui-même, s'éveilla et regarda autour d'elle émerveillée.

« Je rêve, » dit-elle...

Mais, ayant aperçu, dans le hall du palais fantastique où elle se trouvait, le visage humain du géant Bouscamous qui levait une torche enflammée au-dessus de sa tête, elle recouvra sa présence d'esprit et se leva.

« Où suis-je ? demanda-t-elle à son compagnon.

— Vous êtes en sûreté, mademoiselle, répondit celui-ci en s'inclinant respectueusement.

— Je suis en sûreté, s'exclama Roberte, dont la première pensée fut pour le noble comte de Bralles, je suis en sûreté, mais mon père... mon pauvre père est prisonnier !

— Nous le délivrerons, mademoiselle !

— Vous le délivrerez, n'est-ce pas, Bouscamous, vous qui êtes si fort et si brave !... Et puis, j'irai me jeter aux genoux de l'archiprêtre... je demanderai sa grâce au Roi... Il me l'accordera... car enfin il est bon !... mon père n'a rien fait de mal, n'est-ce pas, Bouscamous ?

— L'âme de Monseigneur est pure comme l'eau des sources filtrées dans les entrailles de la terre, qui jaillissent du fond de ces grottes. »

Cette allusion rappela à Roberte l'étrangeté du lieu dans lequel elle se trouvait.

« Mais pourquoi m'avoir conduite ici ? » demanda-t-elle.

Et comme Bouscamous ne répondait rien, Roberte tenta de rappeler et de coordonner tous ses souvenirs.

« Était-ce aujourd'hui ? Était-ce hier ?... Je ne sais plus, dit-elle, mais je revois nettement l'affreux spectacle qui me poursuit... J'étais sur la plus haute tour du château... Nos serviteurs armés couraient sur les remparts ; au pied, il y avait des soldats... des dragons commandés par des officiers comme M. de Lucel, comme mon fiancé !... Ils conduisaient une longue file de prisonniers, des paysans, des protestants enchaînés !... En tête marchait mon père, à côté du pasteur Léger... Il m'a vue, je l'ai regardé ; sur sa figure j'ai lu à ce moment une angoisse terrible... et puis ? et puis... je ne sais plus ! je ne sais plus !... Me voici dans ces grottes de marbre ! Dieu ! pourquoi ? que s'est-il passé ?... Vraiment, j'ai peur que ma raison s'égare... Bouscamous !

— Présent ! dit le vieux soldat en s'empressant.

— Pourquoi suis-je ici ?

— Je vous y ai conduite, ma noble demoiselle, sur les ordres que m'a donnés Monseigneur... avant de quitter son château, la nuit précédente.

— La nuit précédente !... Oui, c'est vrai, cette nuit qui suivait une journée si heureuse ! Tout mon bonheur s'est écroulé ! Oh ! mon Dieu ! que voulez-vous faire de moi ? Inspirez-moi, » ajouta-t-elle en se mettant à genoux.

Puis des sanglots la secouèrent, et d'abondantes larmes coulèrent de ses yeux.

Elle était trop femme, la pauvre fée des ignorants paysans cévenols, pour ne pas céder humainement à toutes ses tortures morales.

*
*
*

Bouscamous respecta pendant quelques instants la douleur de sa jeune maîtresse, car il savait qu'à certains moments les pleurs soulagent.

« Mademoiselle, dit-il enfin, si vous m'en croyez, nous ne resterons pas ici... Votre grand chagrin me navre ; mais daignez avoir confiance en votre très humble et très dévoué serviteur... Acceptez, Mademoiselle, de me suivre.

— Où voulez-vous que je vous suive, Bouscamous ?

— Dans la Mosquée, » répondit le géant, qui fit quelques pas vers l'une des anfractuosités de la grotte.

Puis il ajouta, éclairant avec sa torche un escalier

naturel fait de dolomies¹, c'est-à-dire de concrétions pierreuses transparentes.

Par l'escalier de cristal j'aurai l'honneur de vous conduire dans une grotte plus sèche que celle où nous sommes, plus belle et plus digne de vous recevoir. Ayez confiance, mademoiselle. Dans la Mosquée, je vous dirai quelles instructions j'ai reçues du noble comte de Bralles.

— J'ai confiance et je vous suis, » répondit Roberte, qui se leva.

*
*
*

Sous le feu des torches, les marches de l'escalier de cristal s'irisèrent de toutes les couleurs du prisme.

Neuf marches de cristal séparaient la Mosquée de la première grotte qui lui servait d'antichambre. C'était certainement le plus bel appartement du palais souterrain qu'avait découvert Bouscamous.

Les eaux que la nue avait versées pendant des siècles sur l'enveloppe terrestre y avaient créé de merveilleuses colonnades à arceaux qui lui avaient fait donner son nom : son étrange décor rappelait, en effet, le style intérieur d'un temple mahométan. La

1. La dolomie résulte du mélange isomorphe, en proportions qui ne sont pas absolument constantes, du carbonate de chaux avec le carbonate de magnésie. Elle se présente tantôt en masses amorphes qui constituent parfois des étages géologiques, tantôt en cristaux, en masses cristallines ; elles possèdent un éclat nacré qui fait désigner la dolomie sous le nom de *spath perlé*.